

Document d'aide à la visite



DÉCOR/AVANT- POSTE

Double exposition sous
le commissariat de Joe
Scanlan

Georg Baselitz, Martin Boyce, Miriam Cahn, Patrick Caillière, Alan Charlton, Arnaud Claass, Robert Combas, Béatrice Dacher, Koenraad Dedobbeleer, Hoël Duret, Jimmie Durham, François Morellet, Antoinette Ohannessian, Kristin Oppenheim, Joyce Pensato, Gala Porras-Kim, Fred Sandback, Bojan Sarcevic, Joe Scanlan, Kiki Smith, Kristina Solomoukha, Mladen Stilinovic.

> exposition du 22 février au 27
mai 2018

>>-> Horaires d'ouverture :
du mercredi au dimanche : 14h - 18h
groupes sur RDV du mardi au vendredi

Préparer et réserver votre visite :

Frac des Pays de la Loire

T. 02 28 01 57 62

mediation@fracdespaysdelaloire.com

Le Frac des Pays de la Loire invite



L'artiste américain Joe Scanlan pour une double exposition, *Décor/Avant-poste* au Frac, à Carquefou et à la HAB Galerie, à Nantes.

Avec *Décor*, au Frac à Carquefou, Joe Scanlan propose une sélection d'œuvres du Frac agencée pour construire une réflexion. L'idée du décor, de l'ornement a été bannie par la modernité qui en a fait un « crime » en suivant Adolf Loos.

Joe Scanlan, comme à la Hab Galerie, se place sous l'égide de Marcel Broodthaers*, qui a exploré le potentiel politique et subversif du concept de décor.

« Qu'est-ce que l'Art ? Depuis le XIXe siècle, la question est sans cesse posée tant à l'artiste, qu'au directeur de Musée, qu'à l'amateur. [...] Prisonnier de ses fantasmes et de son usage magique, l'Art orne nos murs bourgeois comme signe de puissance. »

PLANTER LE DÉCOR

Le mot décor est associé à l'agencement des espaces personnels, intimes mais également à l'univers du théâtre, du cinéma. Dans tous les cas, le décor est lié à l'espace de la représentation (de soi, d'une fiction). Dans le contexte très particulier de cette exposition, Joe Scanlan endosse le rôle de commissaire d'exposition mais son propos en fait également un décorateur. On a l'habitude de parler de scénographie pour qualifier l'organisation des œuvres dans l'espace de présentation. Ici la posture va parfois plus être du côté de l'agencement. L'artiste va devenir un ensemblier, il va faire dialoguer les œuvres pour créer un cadre, un décor, qui va être l'exposition. Cette posture va s'incarner dans la création et la pose d'un papier peint. D'un côté le papier va du sol à la hauteur du regard, en face de la hauteur du regard au plafond.

À l'intérieur de ce cadre, Joe Scanlan va faire évoluer des partitions : la figuration sur tout un mur, les relations sculpture-design au centre de l'espace, ... En prenant des libertés par rapport aux codes et habitudes d'accrochage des institutions muséales (comme à la maison !). Par exemple une sculpture de Gala Porras-Kim prend place au sol à l'intérieur de la pièce de Bojan Sarcevic. La silhouette d'étagère devient un contour-écrin, un espace préservé. Autre liberté avec l'accrochage de la série de Béatrice Dacher, sous le prétexte qu'« in the corner is better » ! Mais

peut-être aussi pour faire symétrie, créer un pendant à la fenêtre bandeau qui s'ouvre dans l'angle opposé. Le décorateur d'intérieur joue avec l'espace architectural et le révèle.



L'œuvre d'Alan Charlton prend pleinement sa place de nuancier, comme un outil de travail du décorateur, et son dialogue actif avec la cimaise blanche ou le papier peint devient une expérience visuelle. Cette posture de l'artiste agenceur est une pratique qui se retrouve dans le travail d'Hoël Duret, qui conçoit ses installations comme des décors (servant au tournage de son œuvre vidéo).

ÉPUISER LE MOTIF

Le décor est facilement associé à l'idée de motif : un élément répété sur un support. Joe Scanlan se prête au jeu en créant un papier peint dont le module de base est un détail tiré d'une édition de Marcel Broodthaers. Le papier peint a ici une fonction métaphorique : la répétition à l'infini d'un motif est son principe de création et son existence même est une sorte d'emblème du décor. Cette réflexion sur le motif va entrer en dialogue avec les œuvres sélectionnées. *La maison où j'ai grandi*, installation de Béatrice Dacher permet d'entrer dans le propos. Cette série de onze toiles reprend, peint à la main, sur des formats variés le motif mécanisé, imprimé sur le papier peint de la maison de son enfance. La reprise du motif est liée aux souvenirs, à l'intime, et à une mémoire plus collective (le motif est daté, ancré culturellement). Cette pièce maîtresse de l'exposition présente une décontextualisation du motif (du couloir de la maison au musée, de l'objet reproductible à l'objet unique (c'est une série, mais le motif et la couleur évoluent sensiblement). On peut y voir aussi un jeu de mot sur la peinture d'après le motif. L'œuvre porte en elle toutes ces

réflexions mais sa présentation dans l'exposition *Décor* va en renouveler la lecture : le choix de Joe Scanlan de faire un accrochage d'angle va renforcer la dimension spatiale, en faire presque une installation.

Le dialogue avec la cimaise blanche ou celui avec le papier peint, proche du parasitage, du brouillage, de la cacophonie, met à l'épreuve la sentence d'Antoinette Ohannessian « Quand on met des choses ensemble elles sont réunies ».

Le mur « réservé » à la figuration reprend différemment cette idée de la répétition, du modèle, d'une variation sur le motif. Georg Baselitz trouve dans le renversement du motif, le « meilleur moyen de vider de son contenu ce que l'on peint ». Ce postulat prend ici un sens nouveau en lien avec le décor qui parfois fait oublier la fonction des objets au profit de leur forme, de leur couleur, de leur matière, de leur apparence. La figuration devient caricaturale, comme une grimace dans les deux toiles fonctionnant ici comme un diptyque de Joyce Pensato. Le motif est aussi le sujet, le modèle. Ici l'artiste prend des libertés.

Le décor est un combat de surface ! Les études de Robert Combas de la série *Costumes pour le spectacle de Robert Kovich* amorcent un parallèle entre le décor et la parure, le maquillage. Il y a dans les deux gestes cette idée de dissimuler autant que de montrer avec le désir de fabriquer une identité. Le danger, à moins que ce ne soit le but recherché, est d'être avalé par le motif, en perdre son identité propre pour faire partie d'un ensemble : *One pure thought* de Koenraad Dedobbeleer par sa hauteur d'accrochage et sa proximité avec le motif du papier peint disparaît, est englouti dans le décor.



La répétition du motif pose la question de l'espace, de son occupation (voire de son invasion) et de l'échelle.

LE NOMBRE

Nombre d'œuvres présentées dans *Décor* jouent sur le multiple, la série, la répétition. Les silhouettes des pays de l'*Atlas* de Marcel Broodthaers deviennent des multiples taches, motifs semblables alignés. Les deux toiles de Patrick Caillère comme celles de Joyce Pensato fonctionnent en duo. Les sept peintures d'Alan Charlton, les onze de Béatrice Dacher, les cinq paysages d'Arnaud Claass ; les deux carrés de François Morellet, les deux dessins de Kristin Oppenheim, les modules de Kristina Solomoukha, ou ceux de Bojan Sarcevic ou de Gala Porras-Kim : le décor est un ensemble composé de différents éléments.

Répétition d'un motif, alignement, empilement, symétrie... bien souvent le décor est l'organisation du nombre. Evidemment le nombre pose la question de l'ensemble et des différents types de dialogues entre chaque partie avec la possible émergence d'une individualité ou au contraire son impossibilité. Le nombre mis en tension avec l'espace questionne également le vide, le plein, la densité, la saturation. Les études de Combas, outils de recherches, supports de travail expriment aussi une peur du vide. Le décor comme palliatif à cette appréhension ?

À LA LISIÈRE

Joe Scanlan développe une œuvre à la limite de l'art et du design où il fait la part belle à l'artisanat. Cette ligne de crête, cette lisière se retrouve dans les œuvres exposées autant que dans le propos construit par l'exposition. Les sculptures sont proches du mobilier, de l'étagère (Bojan Sarcevic, Martin Boyce), du lampadaire (Hoël Duret), parfois du bibelot (Koenraad Dedobbeleer).



La ligne s'impose physiquement, plastiquement dans les œuvres réunies. Les sculptures sont plus des silhouettes

que des volumes : Martin Boyce, Koenraad Dedobbeleer, Hoël Duret, Fred Sandback, Bojan Sarcevic. La ligne est aussi celle du contour de la forme dessinée (Kristin Oppenheim), ligne droite (François Morellet, Kristina Solomoukha, Mladen Stilinovic, Fred Sandback) ou sinueuse (Joe Scanlan, Gala Porras-Kim, Hoël Duret, Koenraad Dedobbeleer). Elle devient parcours dans l'œuvre de Jimmy Durham. Comme celle dessinée virtuellement par la déambulation du spectateur dans ce Décor.

La ligne devient vide quand elle est dessinée par les interstices des sept toiles d'Alan Charlton.

ALLER DANS LE DÉCOR !

Aller dans le décor c'est se retrouver hors du chemin tracé (par les habitudes du musée). Le spectateur va donc déambuler dans un décor et en faire physiquement l'expérience. L'accrochage, comme nous l'avons déjà vu ne répond pas strictement aux conventions muséales qui forment notre regard. Le regard est censé être à une hauteur moyenne qui correspond ici à la pose du papier peint. Cette limite coupe la cimaise en deux et interfère doublement sur la perception des œuvres accrochées : Béatrice Dacher, Alan Charlton, Patrick Caillère, Mladen Stilinovic.

Le regard est aussi perturbé par la hauteur (Koenraad Dedobbeleer) ou les choix d'accrochage (Gala Porras-Kim). Les reflets sont nombreux, parfois inhérents aux matériaux des œuvres (Kristina Solomoukha, Bojan Sarcevic), ils renforcent les interactions entre les œuvres et l'implication du spectateur qui se voit alors dans le Décor.



La lumière qu'elle soit naturelle (fenêtre) ou qu'elle émane des œuvres (néons de François Morellet, caissons lumineux de

Kristina Solomoukha) sculpte l'espace. Avec cette expérience inédite Joe Scanlan nous invite aussi à prendre conscience de l'envers du décor du musée ; tout comme Marcel Broodthaers qui a anticipé la réflexion sur les rapports entre l'œuvre d'art, le musée et le public. Ses expositions, véritables œuvres d'art, ont pour thème la critique du voir et du montrer, du sens et du contexte, de la mise en scène de l'exposition, du décor et surtout du musée.

À LA HAB GALERIE, NANTES AVANT-POSTE

Scoli Acosta, Leonor Antunes, Stefano Arienti, Geta Bratescu*, Bernadette Chéné, Allana Clarke*, Richard Deacon, Michael Dean, Koenraad Dedobbeleer, Song Dong, Nick Evans, Ximena Garrido-Lecca, Mikhail Karikis, Koo Jeong-a, Maria Loboda, Hidetoshi Nagasawa, Bruce Nauman*, Daniela Ortiz, Jorge Satorre, Lucy Skaer, Michael E. Smith, Javier Tellez*, Jean-Luc Vilmouth.

Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

* avec l'aimable prêt du Frac Lorraine, du MUDAM et du Frac Grand Large- Hauts de France

exposition du 17 février au 6 mai 2018

>>-> HAB Galerie, Nantes
du mercredi au vendredi : 14h - 19h
le samedi et le dimanche : 13h - 19h
groupes sur RDV du mardi au vendredi

Bibliographie :

Le Classisme : une introduction [extrait]
Edward W. Saïd / Joe Scanlan
Edité par <0> future <0> (f-u-t-u-r-e.org).
Publié par Bat, paru en février 2015
édition française, 11 x 18 cm (broché)
16 pages

Une reprise / réappropriation de
L'Orientalisme d'Edward Saïd par l'artiste
américain Joe Scanlan qui en déplace le
propos.

DIY, or How To Kill Yourself Anywhere in the World for Under

Joe Scanlan
Ghent, Belgium: Imschoot Uitgevers, 2002
112 pp., 21 x 15 cm., softcover
Edition of 1000, special signed and numbered
edition of 30.

DIY est un manuel de construction similaire à
ceux qui accompagnent les meubles en kit. Il
indique étape par étape comment construire
un cercueil avec quelques éléments de
meubles Ikea.

Marcel Broodthaers : Livre d'images

Relié - 16 octobre 2013

de Marie-Puck Broodthaers (Auteur),[¶] Wilfried
Dickhoff (Avec la contribution de),[¶] Bernard
Marcadé

L'Envers du décor, dimensions décoratives dans l'art du XXe siècle

Catalogue d'exposition.

Musée d'Art Moderne Lille Métropole -
Villeneuve d'Ascq, 1999

Document réalisé par Sandra Georget,
professeur chargée de mission au Frac,
téléchargeable sur le site Internet du Frac.

Service des publics :

Lucie Charrier

publics@fracdespaysdelaloire.com

t. 02 28 01 57 66

-

Karine Poirier

Emilie Le Guellaut

mediation@fracdespaysdelaloire.com

t. 02 28 01 57 62

-

Sandra Georget

Professeur chargée de mission

présente au Frac les mercredis après-midi

sandra.georget@ac-nantes.fr

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et
la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du
Département de Loire-Atlantique.

Cette exposition a reçu le soutien exceptionnel de la
Région des Pays de la Loire.

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN DES PAYS DE LA LOIRE

La Fleuriaye,
24 bis boulevard Ampère,
44470 Carquefou
T : 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com